

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1910-12-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



— Voir nos Dessins en 4^e & 5^e Page —

Dialogue des Morts

« *Es maï mort!* »

Locution cettoise.

La scène se passe dans un salon. Le lecteur est prié de ne point s'étonner des propos qu'on y tient et des mœurs qui y sont de mode.

DEUCALION. — A propos, je viens de lire dans « Le Tonnerre des Dieux », que les Humains ne sont pas précisément à la fête. Il paraît que les Immortels ont envoyé à la Terre un nouveau déluge.

ICARE. — ...Mais cette fois, il y aura plus d'un Noé, et avec les aéroplanes...

DEUCALION. — ...Ah ! oui ! ces chars *Latham* !

PROMÉTHÉE. — Quelle serait donc la raison de la colère des Dieux, et la Terre aurait-elle enfanté quelque nouvel Œdipe dont la présence lui serait odieuse ?

SOPHOCLE. — Paul Bourget pourrait, en ce cas, lui poser une cruelle énigme !

VÉSALE. — Oui, depuis qu'on a vu le *Sphinx s'taire* ! (A ce moment entre DAUMESNIL. L'orchestre joue naturellement : Il avait une jambe en bois).

VICTOR HUGO. — Voilà le glorieux débris d'une époque sublime !

LOUIS XIV (montrant la jambe du héros). — Il n'y a plus de péroné !

JULES CÉSAR. — Après une vie toute d'activité, il doit vous être agréable, général, de goûter de la retraite...

XÉNOPHON. — ...aux flambeaux...

A propos de flambeaux, je crois qu'aujourd'hui le gouvernement Français envoie à *Bougie* les soldats que la vie des camps délabre !

DAUMESNIL. — Il n'est rien de tel, croyez-moi, pour vous remettre sur pied, qu'une petite ascension de *Canigou*. (Il s'en verse un verre !)

HORACE. — Il paraît que les Montpelliérains en font une grande consommation.

ORPHÉE. — Mais comment donc ? *Godofroy*, pour ne pas boire le bouillon, en gava ses artistes !

(Le chœur chante : Avec la garde montante).

NAPOLÉON. — Ah ! oui ! mais elle est partie hélas !

CAMBRONNE. — La garde se rend mais ne demeure pas !

(Apparaît une grosse dame à la poitrine proéminente. Chapeau à plumes).

CHARCOT. — Cette dame a une affection de poitrine !

GUILLAUME-TELL. — *Bacille héréditaire* ! (contre ut).

VIRGILE. — Oh ! la jolie plume !

BUFFON. — C'est une plume de coq.

OVIDE. — Oh ! je ne veux pas savoir ce que les coqs taillent !

ROUGET DE L'ISLE (s'adressant à la dame). — Nous entrerons dans la carrière, quand vos nénés n'y seront plus ! (Un nègre du

plus beau j'ai fait à la dame des propositions non équivoques).

LA GROSSE DAME. — Eh ! va donc, sans culotte !

LOTH (Il croit qu'on parle de lui). — Ah ! quels sots d'hommes !

ABRAHAM. — Ne faites pas attention. Cette boutade n'est qu'une *lotherie*.

UN SAVOYARD. — Ses filles ont déjà eu le gros *Loth*, du temps où elles cheminaient de *Loth* en bas, dans le pays de Chanaan.

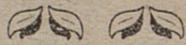
MOÏSE. — Il faut croire que leur caverne dont Musset parlait jadis, devait être une maison confortable, puisqu'elles firent monter *Loth* à tous les étages !

(Le Nègre qui vient d'être éconduit par la dame, mettant sa main en porte-voix devant sa bouche, envoie dans la direction de la donzelle un de ces petits vents qui partent du fond de la poitrine : ab imo pectore !)

CAMILLE DESMOULINS. — Le renvoi du Nègre sera le signal d'une *Saint-Phonie* de partie haute !

Après cet ignoble calembour, tous imitent le Nègre. C'est un concert. Sur ce, le rideau tombe. Je le ramasserai !

Meddy.



Sérénade à P. Towne

A MAX ERITH et JAMES BROADWAY.
Historiographes de la célèbre enfant.

Honni soit qui mal y p...ense !

Connaissez-vous, rue *Maguelone*,
Une grenouille au chapeau vert ?
Elle sait jouer du trombone...
C'est ma gonzesse, ma cochonne,
La marquise du C...iel-ouvert.

J'ai pris bien du santal pour elle,
Je me suis gratté bien souvent,
Bien souvent j'ai fait sentinelle
Pour voir un pan de sa flanelle,
(Mais qu'en sort-il souvent, du vent !)

A moi sa basse furibonde,
Son cor, sa flûte sont à moi,
Son c...œur (le cœur de tout le monde),
Dont on entend sauter la bonde,
Quand on y met le petit doigt !

C'est à moi son beau c...ol qui p...enche,
Et souffle raide le bougeoir,
(On va s'en payer une tranche !)
Elle est à moi, sa cuisse blanche,
A moi ses yeux au beurre noir !

Vrai Dieu, lorsque son ...œil pétille,
Ou bien lorsqu'on entend tomber
Dans le silence une pastille,
De par tous les seins de Castille,
On est plus leste pour grimper !

Oh ! qu'elle est folle dans sa joie,
Lorsqu'elle chante le matin,
Lorsqu'en tirant son bas... de soie
Elle fait sur son flanc qui p...loie
Craquer son c...orset de p... (ardou) satin !

Elle a les jambes en serpette (1),
Chose bizarre, elle aime l'art...
? ? ? Mais oui, voyons, puisque l'arpette ! (2)
Elle a le (heuh !) nez en trompette,
C'est la princesse du pétard.

(1) Cherchez bien il y a quelque chose de très intelligent et de très spirituel là-dedans.

(2) Le moment est venu de dire que, pour la même raison, parmi ses amants innombrables elle préfère les roux et les grands.

Elle gargouille, elle soupire,
Détonne ou file un long sanglot,
Zéphyr, parfums, toute la lyre...
Et puis, nous pouvons bien le dire,
Elle repousse du culot !

Si vous vous gelez, en novembre,
Allez la voir, n'ayez pas peur !
Voyez sa musique de c...hambre...
Son b...oudoir rose fleurit l'ambre,
Le lit, chauffage à la vapeur.

Surtout, n'oubliez pas son père !
Pour vous asphyxier dans un coin,
Elle lâcherait douze ou treize...
Et vous la verriez comme braise,
Bondir, son escopette (!) au point (!)

Mais alors, sautez sur la v...ierge,
Hourrah ! chargez ! haro ! haro !
Mettez au vent (1) votre flamberge !
Et sachez qu'un seul coup de... patte,
La fait tomber sur le c...arreau !

Vous la verrez, pâle, lascive,
Vous abandonner les trésors
De sa bidoche purgative,
Tandis que sa lyre plaintive
Y joindra ses plus beaux accords...

Or, si d'aventure on s'enquête
Qui m'a valu cette conquête,
C'est un P monstre, colossal,
Un P long comme un jour d'horloge,
Que j'ai f... rue de la Loge,
Par un beau soir de Carnaval...

Alfontse, Artilleur.

Petites Annonces

Il a été p...erdu hier, depuis la Préfecture jusqu'à l'Œuf, et de sept heures à sept heures et demie du soir, 606 mètres cubes d'un gaz dangereux par ses foudroyantes propriétés asphyxiques et son excessive explosivité, le cacodylate de Petownium.

Les rapporter au préparateur-inventeur, la chimiste portugaise P. Towne, 68 vis, rue Bavantre, à Montpellier. Raiequ'onpense.

Il a été trouvé un gigantesque bouchon de carafe en cristal taillé portant les initiales P. T., ayant été ramassé hier au soir, à 7 heures, devant le kiosque de la Préfecture. Tenu à la disposition de la p...ropriétaire. A réclamer au bureau du journal.

Dernière heure. — La propriétaire du chef-d'œuvre de cristallerie dont nous avons annoncé la trouvaille à nos petites annonces, est venue le réclamer à l'Echo. Ce n'est autre que la sémillante et sympathique P. Towne, la même qui perdit aussitôt après une quantité considérable de cacodylate de Petownium. Celui-ci, malgré les recherches les plus actives de la police, ayant à sa tête l'aimable P..., sous-tendu par sa sous-ventrière, et secondé par le Comité de l'U. G. E. M., n'a pu être retrouvé.

Par fil spécial. — On annonce la mort de 1181 chiens, 913 chats, 95.626 mouches, 11 perroquets, et une vieille femme, dans la rue de la Loge, de 7 heures à 7 heures et demie du soir. On se perd en conjectures sur les causes de ce sinistre. Le docteur Chantevesse, de la Faculté de Paris, se rend sur place pour étudier le fléau.

Le gérant par intérim: Alfontse.



PETITE CORRESPONDANCE

Rithé, Nîmes. — Donnez donc de vos nouvelles ? Que devenez-vous ?

Carlo. — Ne répondons jamais aux lettres non signées ou signées d'un pseudonyme inconnu. — G. W. L.

P. Trolett. — Suis un peu paresseux cette semaine ; écrirai plus tard. Ai fait suivre une lettre, probablement de S. — James.

T. Otto, Béziers. — Vous enverrai numéros demandés. Reçu vos derniers vers trop tard, la semaine dernière. — M. E.

Gaston C., Arles. — Voulais seulement savoir si vous receviez régulièrement. Diagnostic exact : c'est bien F. qui souriait de si aimable façon. Vous écrirai un de ces jours. — M. E.

(1) C'est le cas de le dire.

BERLITZSCHOOL OF LANGUAGES
MONTPELLIER — 3, Plan du Palais, 3 — MONTPELLIER
CETTE ET NIMES

LANGUES VIVANTES

ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, ITALIEN, etc.,

Par Professeurs Nationaux

ENSEIGNEMENT PAR LA MÉTHODE

BERLITZ

Le Monument Rabelais

Les Actes de M. RAVOIRE devant l'Opinion

Le percepteur Ravoire et le pharmacien Taichère peuvent être contents. Ils sont arrivés à leurs fins. Le Comité du monument Rabelais, réuni lundi dans une des salles de l'U. G. E. M., après une discussion orageuse qui a duré plus de trois heures, a décidé d'admettre le vote du jury choisissant la maquette Villeneuve, par 8 membres présents sur une trentaine de membres formant le Comité du monument.

En attendant que ce monument vienne orner une de nos places publiques, ce qui est encore assez problématique, car voter, c'est bien, mais recueillir les fonds c'est mieux, et là-dessus, il nous est permis d'élever des doutes ; en attendant que ce monument s'élève, disons-nous, il est peut-être intéressant de rechercher quelle a été la personnalité qui a dirigé avec une certaine maestria, il faut bien le reconnaître, toutes les opérations nécessaires à l'obtention du vote de lundi. Cette personnalité, c'est M. Ravoire, secrétaire du Comité Rabelais.

Oh ! nous ne voulons pas retracer ici les origines mêmes du Comité Rabelais, ni comment M. Ravoire, il y a bientôt une année, pris soudain d'une sainte ambition, fonda le Comité Rabelais. C'est d'ailleurs ce qu'il fit de mieux. Nous ne pourrions que le féliciter de cette idée si elle avait été de lui. Non, nous voulons simplement montrer comment ce petit homme, à lorgnon et à barbe noire, arriva à bout de son idée et par quels moyens.

Pour lui, il n'a rien été qu'il ne fit pour mettre sur pieds son projet de monument Rabelais par Villeneuve.

Nous le voyons en mars 1910, préoccupé beaucoup plus des intérêts du monument Rabelais que de ceux de l'Union Générale des Étudiants, écrire missives sur missives pour décider son Comité à donner son Amicale annuelle en faveur du monument Rabelais.

Nous le voyons s'immiscer d'une façon tout à fait insupportable dans les affaires de l'U. G. E. M., et écrire à des membres du Comité, se permettant de juger certains autres membres de ce même Comité, ce qui ne le regardait pas du tout.

Nous le voyons le 9 juillet, après le vote du jury, venir protester auprès de M. Magrou, l'assurant qu'« il était de cœur avec lui », et quelques jours après, sans avoir même reçu l'assentiment du Comité Rabelais, écrire à M. Villeneuve pour le féliciter et lui dire qu'il venait d'être choisi pour exécuter le monument.

Nous le voyons le 21 juillet, en séance du Comité Rabelais, comme on s'étonnait de sa lettre, dire qu'il était de bonne foi. Quand on ne sait pas quels sont les pouvoirs d'un secrétaire on résigne ses fonctions et c'est ce qu'il aurait dû faire en présence d'un pareil abus de pouvoir de sa part.

On le voit, toujours dans cette même séance du 21 juillet, faire planer sur les membres du Comité le spectre d'un procès retentissant. Comme ça ne prenait pas, il se pose alors en victime ; c'est lui que Villeneuve attaquera puisque le Comité n'est pas responsable. Nouveau bluff, car il pouvait très bien répondre à M. Villeneuve, si celui-ci l'avait attaqué : « Oui, je vous ai bien écrit que le Comité vous avait choisi pour exécuter la maquette, mais ma lettre n'était pas officielle puisqu'elle ne portait pas la signature du président du Comité. » Mais les bonnes âmes se laissent émouvoir et se déclarent solidaires de la faute de M. Ravoire.

Là-dessus on nomme une commission d'enquête, chargée de voir si les conditions du concours avaient été bien observées.

La commission se réunit en novembre et, éfrayée par les responsabilités qu'elle avait à prendre, démissionne avant même d'avoir tenu une seule séance.

C'est alors que nous voyons réapparaître M. Ravoire ; il écrit à un membre du Comité de l'U. G. E. M. une lettre dans laquelle il lui annonçait que la commission d'enquête avait conclu à la validation des opérations du jury et le pria de vouloir bien avertir ses collègues de cette décision et demandait à chaque membre du comité de l'U. G. E. M., de vouloir lui dire s'il approuvait ou non du choix du jury.

Le Comité de l'U. G. E. M. formant le bureau du Comité Rabelais, démissionna à la suite de cette lettre et surtout las des difficultés qui surgissaient sans cesse.

Nous voyons M. Ravoire s'agiter comme un diable dans la séance du 22 novembre dernier. Nous le voyons refuser de mettre aux voix la proposition du camarade Duplessis de Pouzilhac tendant à faire voter la dissolution pure et simple du Comité, et sous quel prétexte : qu'on n'était pas en nombre. Seulement on était en nombre quelques instants plus tard pour voter l'acceptation du choix du jury. Il y a donc plusieurs majorités, selon les différents points de vue de M. Ravoire.

Voilà les actes de M. Ravoire. Ils se passent de tous commentaires, n'est-ce pas. Au public et surtout aux étudiants à les juger.

Imparcial.*Intérêts Professionnels*

La Crise de l'Internat

Il est nécessaire de revenir sur ce sujet et d'apporter quelques précisions touchant les causes de la pénurie de candidats à l'Internat.

Alors qu'autrefois ces places étaient particulièrement recherchées, il est pénible de constater, comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, qu'il n'y avait que *treize* candidats pour *seize* places vacantes.

Le moindre concours pour l'hôpital d'une ville de 10 ou 15.000 habitants est donc infiniment plus sérieux que le nôtre, puisqu'il y a toujours au moins un ou deux candidats refusés.

Nous avons déjà signalé comme une des principales causes de cette crise le peu d'importance des avantages (?) accordés aux internes qui, depuis l'extériorisation, ne touchent que 800 francs la première année et doivent se loger et se nourrir à leurs frais en ville, alors que dans les internats de vagues sous-préfectures, le traitement représente, en argent ou en nature, 1.200 à 1.500 francs par an.

Il est bon de signaler aussi que les internes doivent être libérés de toute obligation militaire, soit par l'accomplissement de deux années de service, soit par la réforme. De ce fait, l'Internat est fermé à tous ceux qui ont obtenu des sursis pour cause d'études.

Cette exigence ne peut servir qu'à favoriser les métèques de toutes nationalités qui viendront envahir nos hôpitaux et occuper les places légitimement dues aux étudiants français.

Malgré son insouciance et sa légèreté, la Commission administrative des hospices s'est émue, paraît-il, de cet état de choses et songerait — oh ! bien timidement ! — à supprimer l'extériorisation.

Si cette mesure se réalisait, enfin, la Commission administrative se ferait pardonner bien des « gaffes », car elle prouverait sa sollicitude pour nos camarades et, surtout, pour les malades.

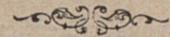
En effet, malgré le dévouement et la valeur professionnelle indiscutable de notre corps d'internes, le service de garde de nuit marche à tort et à travers.

Comment un interne pourrait-il soigner efficacement un malade qui n'est pas de son service et qu'il voit pour la première fois dans un état exceptionnellement grave, sur lequel il n'a pas le moindre renseignement ?

Autrefois, aussi, il est vrai, l'interne de garde s'occupait seul des « cas de garde » de peu d'importance, mais il avait toujours la ressource, si la situation se compliquait, de courir chez l'interne du service pour se faire aider, ou tout au moins pour le consulter.

Maintenant, le malheureux que l'on charge de soigner tout l'hôpital est réduit à interroger l'infirmier ou l'infirmière qui font évidemment de leur mieux mais qui, le plus souvent, ne sont pas suffisamment renseignés, car ce n'est pas là leur rôle.

Voilà où mène le régime des économies mal entendues ! Il est temps que cet état de choses prenne fin et la Commission administrative s'assurera la reconnaissance de tous en prenant des mesures énergiques et efficaces qui ne lui coûteraient qu'un bien léger sacrifice.



L'Homme aux Inscriptions

Nos lecteurs se rappellent que nous leur avons signalé le cas d'un pharmacien qui émet la prétention de prendre, au mois de janvier, six inscriptions cumulatives de médecine.

Nous apprenons que son dossier vient d'être transmis au Ministre avec avis défavorable de la Faculté naturellement.

Espérons que le ministre de l'Instruction publique sanctionnera la décision de la Faculté de Montpellier, et que nous n'assisterons point au scandale de voir un étudiant passer son anatomie après cinq mois d'études.

Tout de même, il faut que le monsieur en question ait un fier « culot ».



NOS DIPLOMES

Faculté de Médecine

Doctorat d'Etat (suite). — 101. Charbonnel (René), Des vulvo-vaginites chez la petite fille, leur traitement. — 102. Margarot (Paul), Zona et méningite. Contribution à l'étude des lésions concomitantes des centres nerveux et de leurs enveloppes. — 103. Bau (Adrien), Du prompt secours dans les accidents de la rue et du chantier. Résultats immédiats et éloignés. — 104. Pilleboue (Léon), Considérations sur le pansement des brûlures, et en particulier sur le pansement par la teinture d'iode. — 105. Passet (Paul), Contribution à l'étude du traitement des fractures du premier métacarpien. — 106. Bobo (Louis), Considérations sur les gros fœtus. — 107. Laget (Pierre), Contribution à l'étude des anévrysmes cirsoïdes. — 108. Rey (Paul), La cholémie familiale. — 109. Aboab (Albert), De l'accouchement à terme dans les bassins rachitiques. — 110. Albaret, Des calculs de l'uretère chez l'enfant. — 111. Fainsilber-Rusu, (Matel). L'orchite maltaise. — 112. Azaïs (Armand), La lumière. Son application dans le traitement de la tuberculose. — 113. Labuze (André), Des réactions méningées dans les polynévrites. — 114. Jourdan (Charles), Du traitement chirurgical des anus contre nature et des fistules stercorales. — 115. Bertrand (Gabriel), Du drainage de l'articulation tibio-tarsienne. Nouveau procédé opératoire. — 116. Teulon (Charles), Contribution à l'étude de l'épithélioma du talon. — 117. Péraldi (I.), L'épithélioma du dos de la main. — 118. Le Falher, Histo-physiologie de la glande endocrine du pancréas. — 119. Blanc (Léon), Contribution à l'étude des lésions annexielles dans les fibromes.

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques
Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Autour d'un Incident

On nous communique les documents suivants :

Montpellier, le 7 décembre 1910.

A M. BONNEFOY,
Président de l'« Union Générale
des Etudiants ».

Cher camarade et ami,

Nous tenons à vous remercier de nous avoir choisis comme témoins dans votre différend avec MM. Blanchard et Peyron.

Nous venons vous rendre compte de notre mission auprès de ces Messieurs. A cet effet, nous vous adressons ci-inclus deux procès-verbaux, rédigés, l'un après notre entrevue d'hier matin avec M. Peyron, en l'absence de témoins qu'il n'a, d'ailleurs, pas voulu constituer ; l'autre à l'issue d'une discussion avec MM. Pantel et Lavie, témoins de M. Blanchard.

Vous pouvez remarquer, comme nous, qu'il résulte de ces deux procès-verbaux une contradiction à l'encontre de M. Peyron. Il appert, en effet, que dans l'article que vous avez incriminé, la rédaction de l'*Etudiant* n'a été que la main et que M. Peyron a été le cerveau, alors que ce dernier affirme n'avoir donné aucune note vous concernant.

Nous considérons notre mission comme terminée.

Recevez, cher camarade et ami, etc.

MOURIÈS, JAUFFRET.

* *

Les soussignés :

M. Henry Mouriès, étudiant en droit, résidant à Montpellier, 10, rue du Vestiaire, domicilié à Vidauban (Var) ;

Et M. Pierre Jauffret, des Douanes et Régies de l'Indo-Chine, résidant à Montpellier, 3, rue de la Canourgue, domicilié à Saïgon (Cochinchine) ;

Témoins régulièrement constitués par M. Noël Bonnefoy, aide de clinique ophtalmologique à Montpellier, président de l'Union Générale des Etudiants de Montpellier ;

Se sont présentés ce jourd'hui, vers les neuf heures et demie du matin, devant M. Peyron, étudiant en médecine à Montpellier, qu'ils ont rencontré dans la rue et qui les a conduits à la Faculté des Sciences.

Lesdits témoins ont exposé à M. Peyron le motif de leur visite et les griefs reprochés par M. Bonnefoy au sujet d'un article paru le 3 décembre dernier sur le journal l'*Etudiant* : « Le Scandale du monument Rabelais ».

M. Peyron a affirmé aux témoins avoir eu avec M. Bonnefoy une « conversation privée », dans laquelle il avait affirmé à ce dernier ne pas être l'auteur de l'article incriminé et n'avoir fourni que des notes pour cet article.

MM. Mouriès et Jauffret, ci-dessus nommés et qualifiés, ayant, dans une conversation antérieure avec M. Blanchard, rédacteur en chef de l'*Etudiant*, recueilli la phrase suivante : « Bonnefoy sait ce qu'il en est, et il devrait s'adresser à l'auteur de l'article » ;

Ont demandé à M. Peyron :

Si réellement il était l'auteur dudit article.

Il leur a répondu qu'il n'en était pas l'auteur et n'avait fourni que des notes ;

Ont demandé à M. Peyron :

Si parmi les notes données par lui à l'*Etudiant*, il n'y en avait aucune concernant M. Bonnefoy, président de l'U. G. E. M. ;

Ce qu'il leur a affirmé.

En conséquence, pour la satisfaction personnelle de M. Bonnefoy,

Ont demandé à M. Peyron :

De rédiger une lettre ainsi conçue : « Je déclare que parmi les notes que j'ai fournies pour l'article « Le Scandale du Monument Rabelais », paru dans l'*Etudiant* du 3 décembre dernier, il n'y en avait aucune concernant M. Bonnefoy, président de l'U. G. E. M. »

M. Peyron a refusé formellement de signer ce qu'il venait d'affirmer, alléguant que le journal l'*Etudiant* avait un rédacteur en chef responsable.

Devant ce refus, MM. Mouriès et Jauffret ont prié M. Peyron de constituer deux témoins, avec lesquels ils pourraient se mettre en relations.

M. Peyron, calme jusque-là, a commencé à être incorrect avec les témoins de M. Bonnefoy.

Il a refusé de constituer des témoins et a fui précipitamment dans les escaliers de la Faculté des Sciences.

En foi de quoi, lesdits MM. Mouriès et Jauffret ont dressé le présent procès-verbal, pour être porté à la connaissance de M. Bonnefoy, leur client, de M. Peyron et de tout autre intéressé.

Fait à Montpellier, le 6 décembre 1910, en la demeure de M. Henri Mouriès.

H. MOURIÈS.

P. JAUFFRET.

* *

Les soussignés MM. Henri Mouriès, étudiant en droit ; Pierre Jauffret, témoins régulièrement constitués par M. Noël Bonnefoy, aide de clinique ophtalmologique à Montpellier, président de l'Union Générale des Etudiants de Montpellier, d'une part ;

MM. Léon Lavie et André Pantel, docteur en médecine, témoins régulièrement constitués par M. Abel Blanchard, étudiant en médecine à Montpellier, d'autre part, se sont réunis aujourd'hui vers les deux heures du soir, en la demeure de M. Henri Mouriès, 50, rue du Vestiaire, à Montpellier, au sujet d'un différend Bonnefoy-Blanchard survenu à la suite d'un article, « Le Scandale du monument Rabelais », paru le 3 décembre dans le journal l'*Etudiant*, dont M. Blanchard reconnaît être le rédacteur en chef.

Et ont exposé ce qui suit :

MM. Lavie et Pantel ont présenté à MM. Mouriès et Jauffret une lettre signée de M. Blanchard, ainsi conçue :

« La Rédaction en chef de l'*Etudiant* déclare que l'article incriminé par M. Bonnefoy lui appartient exclusivement. Elle a seulement demandé à M. Peyron, en raison de sa présence et de son rôle dans le Comité Rabelais, des documents sur l'historique de ce Comité, documents qui ont inspiré l'esprit de l'article. Elle déclare, en outre, que M. Peyron n'appartient pas et n'a jamais appartenu au Comité de rédaction de l'*Etudiant*. Elle revendique pour elle-même la responsabilité de l'article, tout en déclarant qu'elle n'a pas voulu faire la moindre allusion offensante pour l'honorabilité de M. Bonnefoy. » Signé, BLANCHARD.

MM. Pantel et Lavie, déclarent en outre que M. Blanchard est prêt à indiquer à M. Bonnefoy, dans le prochain numéro de l'*Etudiant*, le sens dans lequel il a compris cet article et les passages incriminés par lui.

En foi de quoi, les quatre témoins, tous d'accord, se sont retirés en signant le présent procès-verbal, pour être porté à la connaissance de MM. Bonnefoy et Blanchard et tous autres intéressés.

Fait à Montpellier, le six décembre mil neuf cent dix, en double original.

Et ont, lesdits témoins, signé.

MOURIÈS.

PANTEL.

JAUFFRET.

LAVIE.

LES SPORTS

Association. — Montpellier-Sportif (1) bat Olympique de Cette (2), 3-1.

Montpellier-Sportif (2) bat Etoile Sportive Montpelliéraine (1), 3-2.

Billard. — Toujours à l'U., le camarade Mourrut dirige avec sa compétence habituelle les éliminatoires d'un championnat de billard, auquel prennent part les meilleurs joueurs de l'Union.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

U. G. E. M.

L'assemblée générale de l'U. G. E. M. a été l'une des plus animées, sinon des plus orageuses, que nous ayons encore vues.

Nous parlerons dans un prochain numéro des importantes modifications apportées aux statuts et, la question Rabelais étant traitée dans une autre partie du journal, nous ne parlerons aujourd'hui que des manœuvres étranges dont l'Union et son président ont été victimes de la part d'un petit groupe d'étudiants.

Abusant de la confiance de l'*Eclair* et du *Petit Méridional*, ces étudiants ont fait insérer par ces journaux un communiqué soi-disant officiel, où le rôle et les actes de M. Bonnefoy étaient odieusement travestis. En même temps ils ont pris soin d'indiquer les noms et qualités de ceux à qui serait dû, d'après eux, le vote de l'ordre du jour. On lit, en effet, dans cette communication :

« ...Sont intervenus en sa faveur (de l'ordre du jour), MM. Chauvin, interne des hôpitaux ; Pasquet, ancien président de l'U. G. E. M. ; Peyron, interne des hôpitaux, ancien président ; Vayssade, externe des hôpitaux. »

On trouvera plus loin la lettre de M. Vayssade, qui proteste énergiquement contre l'abus qui a été fait de son nom.

A première vue, on peut s'étonner de voir marcher ensemble l'ancien président Pasquet et Peyron, qui prit jadis sa place et ne se gêna pas le moins du monde pour mener contre lui une campagne acharnée.

Mais tout s'explique si on lit la phrase en entier :

« Malgré l'opposition de M. Bonnefoy, président actuel de l'U. G. E. M., l'ordre du jour a été adopté à l'unanimité moins 2 voix ; sont intervenus en sa faveur : MM. Chauvin, interne des hôpitaux ; etc., etc. »

Si ce n'est pas précis, c'est suffisamment clair, surtout quand on a lu l'article qu'on publia dans l'*Etudiant* du 3 décembre. Il s'agit de faire croire que Bonnefoy défend le Comité Rabelais, alors qu'il n'en est rien et qu'il en a démissionné bien avant que Peyron et Cie aient songé à réclamer cette démission.

Mais les élections sont proches. Pasquet est inéligible en tant que président honoraire ; Peyron ne peut s'attendre qu'à un échec pour ces raisons que tout le monde connaît. Il s'agit donc pour les auteurs de cette manœuvre, de trouver un président dont ils tireront les ficelles, et ils espèrent que s'ils font élire Chauvin, celui-ci ne sera qu'un président, soliveau qu'ils feront agir à leur guise, de manière à ce que l'U. G. E. M. soit le fief de Peyron sous le nom de Chauvin.

Malheureusement, cette grosse malice est cousue non avec du fil blanc mais avec un câble transatlantique, et la communication aux journaux quotidiens leur a plus nui que servi, car l'Union n'entend pas être la chose d'un ou deux ambitieux, mais bien la maison de tous les étudiants.

Tous savent à présent que la candidature Chauvin n'est pas celle du sympathique interne mais seulement celle d'un ancien président qui veut satisfaire ses rancunes en se servant sournoisement d'une personnalité qui ne se doute peut-être même pas des intrigues qui se trament autour d'elle.

Un de nos lecteurs nous signale très justement une phrase de l'article de l'*Etudiant* du 3 décembre, où il est dit en substance que les étudiants doivent démissionner du Comité Rabelais s'ils ne l'ont déjà fait.

Or, depuis deux semaines, la *Bohème*, l'*Etudiant* et l'*Echo des Etudiants* avaient annoncé la démission officielle de tous les membres de l'Union qui faisaient partie du Comité Rabelais.



Le Monsieur qui
les tombe toutes

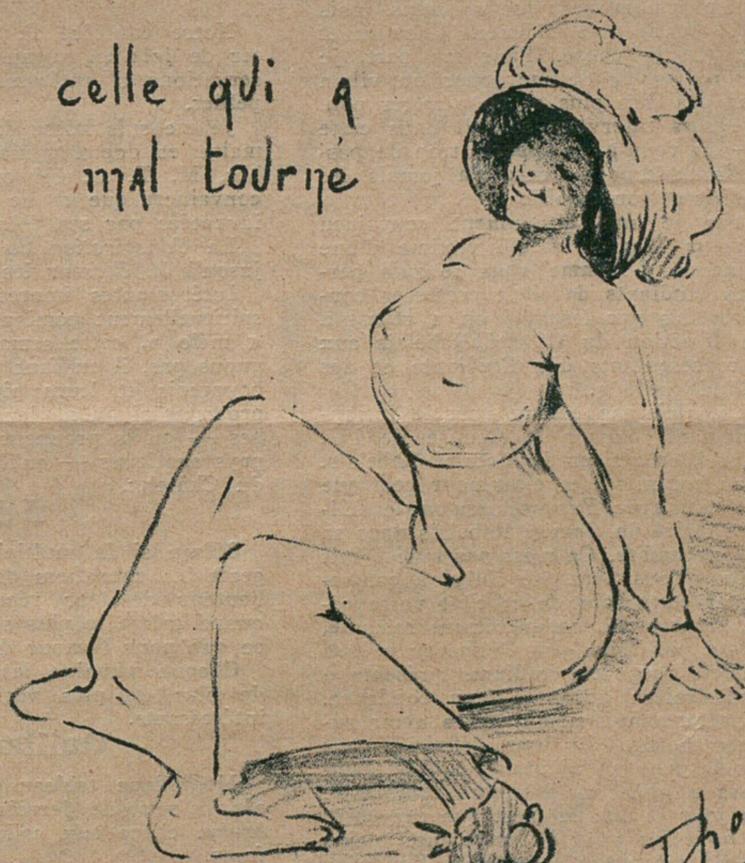


La roulade sentimentale



L'initiation

celle qui a
mal tournée



eva Thon

MAISON DE LA CRÉOLE

CHAUSSURES TOBIE JULLIAN

RUE DE LA LOGE, 25

Spécialité d'articles Chics

pour MM. les Etudiants

Escompte 50/0. — Prix fixe

L'article est trop documenté pour que son auteur ait ignoré ce fait. « Il est donc évident, ajoute notre correspondant, que cette ignorance simulée, constitue un faux ».

Cette observation confirme très justement tout ce que nous disons plus haut au sujet des manœuvres électorales dirigées contre M. Bonnefoy.

Nous ne nous appesantirons pas là-dessus, l'article en question ayant fait l'objet de procès-verbaux que nous reproduisons d'autre part.

L'Écho.



Lettre Ouverte à M. Peyron

MONSIEUR,

J'ai été très désagréablement surpris en lisant l'article paru dans le *Petit Méridional* du 6 décembre et dans l'*Eclair* du 7, sous la rubrique « l'Union Générale des Etudiants et le Comité Rabelais », et signé, le « Bureau de la réunion ».

C'est pourquoi je tiens à vous demander quelques explications, à vous, auteur de cet article. Vous ne pourrez pas prétendre le contraire puisque vous m'avez dit, devant M. Maurice Pasquet, à la sortie de l'Union, samedi soir, que vous vouliez publier l'ordre du jour voté à l'Assemblée générale, ordre du jour que je devais vous remettre et que je vous remis le soir même au punch de l'internat.

En premier lieu, je vous demanderai, en vertu de quel droit vous avez mis sans mon autorisation, mon nom dans cet article, à côté du votre et de ceux de MM. Pasquet et Chauvin. Vous nous montrez ainsi tous les quatre comme les ennemis irréductibles de M. Bonnefoy. Pour vous, je n'en doute pas le moins du monde, vos ennemis étant plus nombreux que vos amis. Mais pour nous ?... Je ne sais comment Chauvin et Pasquet ont prit la chose. Pour ma part, je trouve que vous venez de me jouer un vilain tour, pour ne pas dire plus et pour rester poli.

Lorsque je suis intervenu samedi dans cette discussion — où vous avez apporté trop de passion, de l'avis de tous — cela n'a jamais été contre Bonnefoy et son comité.

Comme vous je suis absolument convaincu que le sculpteur Magrou a été victime d'une flagrante injustice ; comme vous je suis persuadé que les étudiants devaient protester contre « les procédés par lesquels on a réussi à accaparer la direction du Comité Rabelais aux dépens des représentants des Etudiants et des Maîtres de l'université ».

Mais je ne voulais pas, comme vous le demandiez indirectement, blâmer le Comité de l'U. en l'engageant à se retirer du Comité Rabelais. Je voulais, au contraire (et c'est pour cela que je suis intervenu avec Pasquet), qu'on le félicitât de s'être retiré du Comité Rabelais dans sa séance du 28 novembre. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Vous avez été obligé à contre-cœur d'accepter cette solution et c'est votre ordre du jour, transformé, complètement remanié, qui fut accepté par tous, par Bonnefoy et son comité, auxquels tous les étudiants présents à la réunion désiraient accorder leur confiance.

Or, dans votre compte-rendu, après avoir publié *in-extenso* l'ordre du jour définitif, vous en dénaturez le sens en ajoutant que M. Bonnefoy s'opposa à plusieurs des considérants de cet ordre du jour et que ce n'est que sur votre intervention qu'il fut voté à l'unanimité moins deux voix. Cela est absolument faux. Bonnefoy fut hostile à plusieurs des considérants de votre ordre du jour primitif non remanié et, en tant que président de l'Union, on ne peut pas l'en blâmer. Mais lorsque votre ordre du jour, après les explications de notre président, après l'intervention de Chauvin, de Pasquet et de moi-même, eut été complètement transformé et rendu méconnaissable, il fut voté par tous et Bon-

nefoy ne pouvait être hostile à aucun de ses considérants puisqu'il venait de les faire tourner à son avantage.

Vous avez donc dénaturé les faits dans votre compte-rendu et je ne vous permets pas de m'entraîner ainsi à votre suite.

Cette lettre paraîtra dans la *Bohême* et l'*Echo des Etudiants*, en réponse à l'abus que vous avez fait de mon nom dans les journaux de Montpellier.

Recevez, Monsieur, mes salutations.

Fernand Vaissade,
Etudiant en médecine.



Séance du Comité du 6 Décembre

Articles de l'*Etudiant*, du *Méridional* et de l'*Eclair*.

Une lettre sera adressée aux journaux pour protester contre l'article paru sous le nom de l'U. G. E. M.

« Les membres du Comité de l'U. G. E. M., réunis en séance extraordinaire, le mardi 6 décembre, à 5 heures du soir, décident, sur la proposition du camarade Terson, de présenter au camarade Bonnefoy à l'occasion des incidents regrettables et des procédés déloyaux dont il a été victime, l'assurance de toute leur confiance, que ne sauraient ébranler des articles de journaux inspirés par des sentiments qu'ils n'ont pas à juger ».

Les élections sont renvoyées au samedi 17 décembre.



LES CINÉMAS

Pathé

Notre confrère P. A. (de l'*Eclair*) va exulter de joie en voyant Pathé confirmer ses observations si intéressantes sur l'eau de Montpellier.

Je me suis laissé dire que notre sympathique maire et docteur, niant l'existence des microbes, M. P. A. lui offrirait une loge pour le convaincre que ce ne sont pas de pures entités inventées par ses frères en Esculape.

La *Conspiration du comte de Fargas* a ému jusqu'à la *Terreur* les habitués du Cinéma.

Intéressantes impressions de voyages, scènes spirituellement comiques, mais un peu trop de « mélo ». cette semaine. Enfin, ne nous plaignons pas, il en faut pour tous les goûts, et les bourgeois et leurs pipelets auraient raison de protester si on ne leur montrait que des microbes — qu'ils prennent pour des vers — et des pays exotiques — qu'ils croient sortir des décors du Châtelet.

Athénée

Même si la multiplicité des cinémas n'obligeait les chevaliers de l'écran à se tenir à la hauteur de leur réputation, l'Athénée serait quand même le plus select des cinémas, ne fût-ce que pour l'amour de l'art.

Chaque semaine les spectacles se succèdent, de plus en plus variés et de plus en plus intéressants.

Guillaume-Tell

Magnifique tableau d'apaches et de pierrees, la semaine dernière, pour illustrer la *Valse brune*, chère aux calicots et aux bonnes d'enfants.

En ce moment, nouvelles vues et nouveaux disques, qui attirent chaque soir, dans la salle du skating, une foule immense. — *La repasseuse des écrans*.

Rectification. — Monsieur Bayrou, élève à l'Ecole nationale d'agriculture (et chanteur... à ses heures), n'a rien de commun avec M. J. Bayrou, qui mit jadis à la mode, *Myrella la Jolie*.

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

Pour les Dessinateurs

La ville de Granville a l'intention de renouveler le Concours d'affiches dont elle a eu l'idée originale il y a trois ans et qui a obtenu un si légitime succès.

Désireuse de se procurer une affiche artistique, elle fait appel à tous les dessinateurs susceptibles de reproduire les beautés de ce Monaco du Nord.

Pour stimuler les concurrents, une somme de 200 francs, ou un objet d'art de cette valeur, est mise à la disposition du vainqueur de ce tournoi.

C'est là, n'est-il pas vrai, une excellente occasion pour les crayons de montrer leur valeur.

Adresser toutes demandes de renseignements à M. Adam, secrétaire du Syndicat d'Initiative Granvillais, 2, rue Couraye, Granville.



Choses & Autres

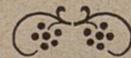
Ame sensible. — Profondément ému par les péripéties du drame *Une Cause célèbre*, l'agent Pernod pleura à chaudes larmes tout le temps de la représentation.

Espérons que cette preuve d'exquise sensibilité lui fera beaucoup pardonner, et que la Société Protectrice des Animaux retirera la plainte qu'elle a portée contre lui pour avoir étranglé dix-huit perroquets en vingt-quatre heures.

Stars and stripes. — On nous annonce que, séduit par l'élégance du drapeau étoilé, notre sympathique camarade Mitchell songerait à se faire naturaliser Américain.

La Veuve Joyeuse. — Le bruit court avec persistance que la Veuve Joyeuse convolerait prochainement en justes et légitimes noces, avec un jeune homme fort élégant, et fort titré, mais totalement dépourvu des arguments dont Zeus se servit auprès de la belle Danaé pour entrer dans sa tour de bronze.

La situation est critique. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.



Concours d'Externat

Externes titulaires : Roume, Sappey, J. Bonnet, Boudot, Bouffier, Evesque, Hoareau, Pech, Vinon, Blouquier de Clos, Roux, Diffre, Dunze, Giraud.

Externes provisoires : Chausse, Delon, Cazejust, Foxonnet.



SKATING

Skating. — Mieux que toute description en vers ou en prose, Eva Dhon vous montre en cinquième page les côtés les plus intéressants du sport ultra-chic qui amène tout le dessus du panier montpelliérain dans l'admirable rink du boulevard Victor-Hugo.

Comme une bonne pipe, le parquet devient meilleur en se culottant sous les interminables évolutions des élégantes patineuses qui oublient tout, pour venir glisser en rond.

Le Skating est Dieu et Delmas est son prophète.

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

Jambons de Mayence

Le premier dîner de la jeune confrérie des « Jambons de Mayence » a eu lieu samedi dans les salons de la Moderne. L'abondance des matières nous oblige à en remettre le compte-rendu à la semaine prochaine ; mais disons tout de suite que le succès de cette première réunion fait bien prévoir pour l'avenir des « Jambons ».

R.

AVIATION

Le 10 et le 12, sous la présidence d'honneur de MM. le préfet, le général en chef, le maire, le recteur, auront lieu au champ de manœuvre divers vols-exhibition.

Le Comité d'organisation a engagé l'aviateur Gibert, dont les antécédents font espérer des vols réellement intéressants.

En effet, au meeting de Bordeaux, il se classa cinquième pour le prix de la totalisation, bien qu'il n'eut pris part qu'aux trois derniers jours du meeting.

A la suite de cela, il fut engagé à Royan, où une semaine durant il effectua des vols splen-

dides, tantôt convoyant les contre-torpilleurs, tantôt au-dessus de terre, enfin, finalement, il rentra à Bordeaux par la voie des airs.

L'appareil qu'il pilote est un Blériot, muni d'un moteur Gnôme, 50 H.-P., et d'une hélice Chauvière, donnant une traction d'environ 300 kilogrammes. Le prix de l'entrée du champ de manœuvre aménagé spécialement est de 5 fr. pour les premières ; 3 francs, les deuxièmes ; 1 franc les troisièmes.

Les étudiants jouiront d'une réduction de 50 o/o, sur présentation de leur carte d'étudiant munie de la photographie.

E. L.



Chronique Théâtrale

Les représentations de grand opéra ont commencé mardi dernier avec la *Juive*. Rien de particulier à dire ; les artistes furent à la hauteur. On siffla un peu M. Granal, qui n'en fut nullement effrayé, et eut raison.

Mardi soir, *Cavalleria* fut un véritable triomphe pour l'admirable artiste qu'est Mlle Garchery. La salle, transportée, applaudissait avec une fureur sans pareille peut-être dans l'histoire de notre opéra.

Hier eut lieu la dernière de *Blanchette et Sacré Léonce*. C'est avec un peu de regret que l'on voit disparaître ces deux si fines comédies du répertoire — pour cette année entendons — d'autant plus qu'elles nous firent passer de bons moments.

Paulus.



ELDO-ELDO

La direction nous a donné cette semaine un fort excellent programme, aussi le public vient-il nombreux en applaudir les numéros.

Francis Marty, le chanteur violoniste, et Jane Hesty, la diseuse, nous charmèrent de leurs mélodies. Les Bow et les Atel et Welsch nous

AU GRAND ST-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

IMMENSE CHOIX DE FOURRURES

Vêtements Chics

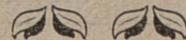
Escompte 10% pour MM. les Étudiants

étonnèrent les uns par leurs prouesses cyclistes, les autres par leurs désopilantes acrobaties. Enfin, les 25 lion de Schneider, clou de la soirée, nous donnèrent le frisson.

Toutes ces attractions rendirent ce dernier vendredi mondain particulièrement brillant et bruyant.

Remarqués : aux fauteuils, de nombreux camarades, imitant à la perfection les rugissements des fauves. Aux stalles : Pétoune, et à côté d'elle, ô ironie du hasard, l'aimable directeur de l'usine à gaz.

Dans les loges, tout ce que le demi-monde montpelliérain compte de plus élégant, et en particulier, dans une avant-scène, nos deux plus souples et plus gracieuses reines du « ring ».



GRAPHOLOGIE

Le professeur Nicholson, de retour à Montpellier, veut bien nous accorder à nouveau sa précieuse collaboration.

Il prie les personnes particulièrement sceptiques de lui envoyer dix lignes de leur écriture, et il s'efforcera d'en dégager le caractère, les qualités, les défauts du scripteur.

Chaque semaine, le professeur Nicholson fera, dans l'*Echo*, l'analyse d'une ou plusieurs écritures de personnes connues.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5% à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50
Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

LÉON GENET

Représentant de la Maison LE VASSEUR et C^{ie}, Editeurs rappelle à MM. les ETUDIANTS qu'il se charge de leur fournir tous les

OUVRAGES MÉDICAUX & SCIENTIFIQUES

NÉCESSAIRES A LEURS ÉTUDES

Payables à raison de 5 fr. par mois

Ecrire à Léon GENET (villa Marguerite) 17, rue des Carmélites, MONTPELLIER

Demander Catalogue — 10 0/0 de remise au comptant



PHOTOGRAPHIE L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,

les plus durables

et le meilleur marché

sont encore

chez **CAULET**, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3. Rue Barralerie, 3

(En face la rue Nationale, à proximité des Facultés

MONTPELLIER

*Cuisine bourgeoise très soignée
Service à la Carte et au Cachat*

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1^{er} Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS

à la **Sortie des Spectacles**

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : **D. FRACASSY**

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX * *

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER